MONNAIES LIBRES :
LE PROCHAIN SYSTEME MONETAIRE GLOBAL

La vision

TheTransitioner contribue à inventer le prochain système monétaire global : une plateforme distribuée permettant à des millions de monnaies libres de circuler à travers les réseaux - Internet et téléphones mobiles.

Plus en détail...

L'argent est un système d'information, fait pour mesurer et réguler des flux dans le monde réel. En théorie, la rareté de l'argent n'est pas une caractéristique nécessaire. De fait, cette rareté est artificielle, et ce bien que certaines ressources (notamment le travail, ou la créativité) soient abondantes.

L'argent devrait être en quantité suffisante pour permettre de rendre compte des flux, afin que dans les organisations, les collectivités, les communes, régions... partout où des richesses sont échangées, elles puissent être prises en considération sans contrainte.

L'argent est sur le point de suivre la même évolution que celle qu'ont connu les media durant ces deux dernières décennies. Bientôt, des millions de monnaies libres circuleront à travers nos réseaux informatiques et téléphoniques. Elles ne seront pas contrôlées par des états ou des banques centrales, mais émises par les millions de "places de marché" impatientes de se libérer de l'argent conventionnel, fondé en grande partie (entre 85% et 98%) sur la dette et l'usure. Toutes émettront et utiliseront ces monnaies libres... tout simplement parce que la plupart des individus et des organisations vivent une pénurie monétaire!

Les "dotcoms", ces grands acteurs des nouvelles technologies (eBay, Google...) seront probablement les premiers à comprendre que leur véritable modèle économique à venir se trouve dans ce nouveau paradigme plutôt que dans le modèle fondé sur l'argent rare, dans lequel ils se sont développés.

Le projet des monnaies libres (également dénommé Metacurrency) consiste à définir et créer une infrastructure globale au sein de laquelle ces millions de monnaies pourront facilement être émises et circuler, dans une architecture *peer-to-peer*. Il s'agit de développer le prochain système planétaire pour représenter et comptabiliser la richesse. Il fera partie du patrimoine de l'humanité, et sera entièrement construit sur des outils (notamment logiciels) libres.

Histoire d'un faux billet

L'histoire qui suit est un classique sur la monnaie, qui démontre que la valeur n'est pas dans l'argent, mais dans la confiance. Cette qui est copiée ici a été directement tirée de l'excellent texte d'André-Jacques Holbecq au sujet du coût réel des investissements publics

Il était une fois....

... à Condé-sur-Gartempe. Son hôtel de la Gare est réputé pour ses ortolans et pour sa discrétion !... Un vendredi après-midi débarque une jeune femme, d'apparence convenable, bien qu'un peu trop fardée.

Elle réserve une chambre à un grand lit pour la nuit et, comme elle n'a pas de bagage, elle laisse en acompte un billet de 100 €, tout neuf. Puis, elle s'en va visiter la vieille ville. Le pâtissier qui a vu la scène dit au patron : "

Ça fait 6 semaines que vous me devez 100 € pour la pièce montée que j'ai livrée à l'occasion de la communion de votre fille". Le patron lui donne le billet de bonne grâce.

Comme cette scène a été vue par d'autres, elle se reproduisit 5 nouvelles fois car le pâtissier devait aussi 100 € au minotier,.., qui en devait autant au garagiste,... lui-même débiteur de cette somme au boucher,... qui avait à régler 100 € au représentant de la maison Elida,... lequel devait à son tour acquitter sa chambre à l'hôtel de la Gare pour 100 €. Il redonne donc le billet au patron de l'hôtel. Notre dame revient de promenade. Elle annonce qu'elle annule sa réservation. Ce qui arrangeait bien l'hôtelier qui, entre temps, avait eu une demande d'un de ses vieux clients. L'hôtelier lui rend donc son billet qu'elle brûle aussitôt. "

Il était faux", dit-elle en souriant...

Vrai ou faux, ce billet a permis d'annuler 600 € de dettes. S’il y avait eu 20 échanges de ce type au lieu des 6, c’est 2000 € de dettes qui auraient été effacées. Dans cet exemple, la vitesse de circulation de cet argent, faux au demeurant, a été de 6 dans la journée (il est de 4,2 par an, dans la réalité actuelle), et a permis de produire un PIB de 600 €.

Moralité de cette histoire

Pourquoi un faux billet a t-il été capable de catalyser autant d'échanges ?

Parce qu'un billet est de la monnaie fiduciaire (du latin *fiducia* : confiance). C'est exclusivement une valeur de confiance entre les membres d'une communauté. Dans un autre pays il n'aurait pas été accepté. Un billet faux perd sa "valeur" seulement au moment il se révèle faux et n'est plus accepté par celui qui le reçoit. C'est celui qui le détient en dernier qui en assume la perte. Dans cette histoire, il n'y a pas eu de perte sauf pour la Dame de Condé qui savait de toute façon qu'il était faux.

Cela démontre en tout cas clairement que la valeur réside avant tout dans la confiance entre les participants, indépendamment du support servant d'outil transactionnel.

La masse monétaire du village a temporairement augmenté de 100 €, permettant l'extinction de différentes dettes (autrement dit de l'échange de valeur). Cela démontre à quel point il est important qu'une masse monétaire puisse coller au plus près aux besoins d'une communauté donnée (voir section monnaies libres).

*

* *

Créer des monnaies par millions (Hervé Kempft - Le Monde)

Ne dites pas à Roland Canonica qu'il contribue à changer le monde, il croit qu'il est banquier... Et c'est d'un ton placide, avec un bel accent helvète de Neuchâtel, qu'il explique au journaliste français étonné que la Banque Wir existe depuis 1934, et que, oui, elle gère sa propre monnaie, et que, ma foi, ça marche bien : 60 000 entreprises participent au système. Bien sûr, on a été un peu prudents, on visite tous les clients avant d'ouvrir un compte. Ah, un détail, les wirs ne rapportent pas d'intérêts.

Si M. Canonica est très heureux que vous l'appeliez, il n'est pas du genre à vous promettre que sa banque se pliera en quatre pour vous, et qu'il multipliera vos économies par miracle. *"On vise le long terme"*, dit-il. Et, en passant *: "C'est une opportunité pour résister à la mondialisation."* En fait, la Banque Wir, dont M. Canonica se présente comme "le technicien", est un archétype des systèmes monétaires indépendants que de plus en plus de groupes divers veulent créer à travers le monde : elle crée et gère sa propre monnaie.

Elle est née en Suisse en 1934, au cœur de la crise économique, de l'union d'une quinzaine de petites entreprises : celles-ci voulaient pouvoir s'échanger leurs produits, alors même que, faute d'argent, le commerce était au point mort. L'idée était de s'ouvrir des crédits mutuels au sein d'un *Wirschaft Ring* ("cercle économique"). Ils seraient comptabilisés en une unité spécifique, le Wir, de valeur égale à un franc suisse.

Comment cela fonctionne-t-il ? Quand l'entreprise A achète quelque chose à B, A reçoit un crédit et B enregistre le débit correspondant. Le débit en Wir sera compensé par les ventes de B à un participant C, ou réglé en francs suisses, avec lesquels la convertibilité est totale.

Le système a fait ses preuves, de nombreuses autres entreprises s'y sont agrégées, l'organe de comptabilité a obtenu le statut bancaire. Mais cette banque présente une caractéristique remarquable : elle ne cherche pas à gagner de l'argent, juste à faciliter les transactions entre les participants. *"Nous pratiquons un taux de 0,8 %, pour couvrir les frais, dit M. Canonica d'un ton détaché. C'est beaucoup moins qu'ailleurs."* Le système prospère : soixante-quinze ans après sa création, il fait circuler chaque année plus de 1,7 milliard de francs suisses (1,1 milliard d'euros), et il est cité en exemple par un des meilleurs spécialistes mondiaux des monnaies complémentaires.

"Vous l'aimez cuit comment, votre saumon ? - Euh, comme vous voulez, ça ira." Bernard Lietaer reçoit très gentiment dans son grand appartement de Bruxelles, décoré de masques africains et asiatiques et de centaines de livres. Plutôt que de vous retrouver dans un restaurant, il prépare - avec talent, il faut le dire - le repas, tout en poursuivant la conversation.

Son amabilité recouvre une longue et originale expérience de financier. Au sein de la Banque royale de Belgique, il a appartenu à la petite équipe qui a conçu le système monétaire qui a conduit à l'euro ; puis, il est devenu gérant d'un des premiers fonds spéculatifs, le Gaia Fund, au début des années 1990. Il était alors un des plus gros acheteurs "d'options" à la City de Londres. Mais, aussi étrange que cela paraisse, il a quitté ce jeu qui ne répondait pas à ses aspirations, et a commencé à se passionner en intellectuel sur le phénomène monétaire, avant de promouvoir les monnaies complémentaires.

Pour comprendre sa démarche ou celle de la Banque Wir, il faut se rappeler un fait, si contraire au sens commun : la monnaie n'est pas fabriquée par une autorité centrale qui

l'adosse à des réserves d'or ou d'argent ; elle est créée par les banques privées à partir des promesses de remboursement des emprunteurs. Et durant les dernières décennies, les banques se sont émancipées de toute autorité - avec les résultats que l'on sait.

"L'homogénéisation monétaire, dit M. Lietaer, a incontestablement facilité les échanges à chacune des étapes historiques, le passage à l'Etat-nation, puis la mondialisation. Mais elle a aussi pénalisé la capacité de gérer les problèmes qui se manifestent dans les économies locales. En même temps, la puissance financière a tendance à se concentrer dans un nombre sans cesse plus réduit de centres de décision de plus en plus éloignés du citoyen ."

Les conséquences sont néfastes. La monnaie est indifférente à la finalité de l'échange, et se moque de servir à enfouir des déchets toxiques ou à dispenser des cours d'alphabétisation. Elle pousse à des activités susceptibles de détruire l'environnement : *"Quand une banque prête 300, il faut lui rendre 600. La croissance est nécessaire pour créer les 300 supplémentaires"*, explique Bernard Lietaer. La création monétaire étant aux mains des banques, elle conduit à la concentration d'argent d'un côté et à la sous-monétarisation d'une partie de la population mondiale de l'autre : *"Cette rareté, écrit un autre spécialiste, Patrick Viveret, oblige les dominés à n'utiliser qu'une faible partie de leur potentiel d'échange et d'activité."* Et puis, comme l'expérience actuelle le montre, le système financier est intrinsèquement instable.

La solution de Bernard Lietaer à tous ces maux ? *"Il faut de la diversité monétaire, comme il y a de la biodiversité dans une forêt, afin d'amortir les chocs. Les sociétés matriarcales ont toujours eu un système de double monnaie : une pour la communauté dans laquelle on vit, l'autre pour les échanges avec l'extérieur. Il nous faut créer des monnaies complémentaires qui permettent aux communautés de satisfaire leurs besoins d'échange sans dépendre d'une autorité extérieure."*

Le plus étonnant est que déjà, nombre de monnaies s'émancipent du système dominant : les bons de réduction dans les supermarchés, les "miles" des compagnies aériennes ou les chèques-déjeuner sont si courants qu'on n'y prête plus attention. A une échelle plus impressionnante, les *"marchés d'émissions de gaz à effet de serre"* mis en place par les Nations unies ou par l'Union européenne afin de parer au changement climatique ne créent rien moins qu'une nouvelle monnaie, la monnaie carbone.

Partout dans le monde, des communautés créent de nouvelles monnaies : les SEL (système d'échange local) permettent aux individus d'échanger leurs compétences, comptées en unités de temps. Les SOL (abréviation de solidaire), expérimentés en France par une dizaine de communes, fonctionnent sur carte à puce comme une carte de fidélité dans un magasin - sauf que c'est tout un réseau de magasins et d'institutions qui participent au système.

En Allemagne, plus d'une trentaine de monnaies régionales (appelées *regio*) ont cours. L'Argentine a passé le pire moment de sa crise financière, entre 1998 et 2002, avec des systèmes privés d'échange qui ont impliqué jusqu'à six millions de personnes. Au Brésil, dans un bidonville de Fortaleza, la Banco Palmas délivre depuis dix ans des microcrédits avec le palma , sa monnaie, qui présente un taux d'intérêt très faible. Elle a ainsi créé 3 200 emplois. D'autres villes brésiliennes commencent à imiter cette démarche.

Le mouvement est stimulé par l'affaissement du système financier capitaliste, et va prendre une autre ampleur grâce aux nouvelles technologies. Les téléphones portables deviennent un

moyen de paiement électronique. Une possibilité de plus en plus appréciée en Afrique, où le système bancaire est défaillant : au Ghana, par exemple, TradeNet permet d'effectuer les transactions des matières premières agricoles sur le téléphone.

Internet pourrait permettre à des communautés autonomes de créer leur propre monnaie. Un réseau discret prépare cette mutation, dont Jean-François Noubel, co-créateur en son temps du serveur AOL, est un prophète : "La philosophie d'Internet peut s'appliquer à la monnaie comme elle l'a fait avec les médias, où l'on passe d'un système centralisé à un système où chacun est producteur et transformateur d'information. Il y aura ainsi des millions de monnaies, comme il y a maintenant des millions de médias. Il s'agit maintenant de fabriquer les outils d'interopérabilité, les protocoles permettant de mettre en réseau ce qui est fait."

Concrètement, des groupes expérimentaux commencent à définir des règles d'échanges et des registres de crédit, avec deux caractéristiques essentielles : les monnaies ne peuvent générer de phénomène spéculatif, et elles peuvent être pondérées par des paramètres définis en commun, comme par exemple la bonne réputation que s'attire chaque membre du réseau. De la même manière qu'Internet repose sur des protocoles tels que HTML (format de données conçu pour représenter les pages Web), le réseau "Metacurrency project" (projet monnaies libres) achève d'élaborer un protocole pour des monnaies libres.

Les banquiers qui tiennent les rênes des institutions monétaires laisseront-ils ce bouleversement arriver ? Jean-François Noubel ne s'en inquiète pas : "Le processus est énorme, il est dans l'air, il est en train d'arriver. On va déposséder les banques du pouvoir de faire la monnaie."

*
* *

L’enjeu des monnaies plurielles

Monnaies "Locales", "sociales", "solidaires", "virtuelles", "libres", "affectées", "complémentaires", "alternatives", "plurielles"... une floraison de qualificatifs parcourt cette nouvelle lettre de Transversales Science Culture, consacrée aux monnaies non officielles, c’est-à-dire à celles autres que nationales (ou européenne). Chaque adjectif a sa raison d’être, bien sûr, et l’on ne saurait confondre les dispositifs de fidélité purement commerciaux (de type "miles"), les monnaies des mondes virtuels sur Internet (comme le "Linden dollar" de "Second Life") et les systèmes d’échanges basés sur le temps ou les réseaux de troc qui sont allés jusqu’à rassembler six millions d’Argentins (cf. H. Primavera). Il n’empêche : tous attestent, chacun à leur manière, que la monnaie remplit de multiples fonctions. Et que si l’une d’entre elles n’est plus assurée, la nature ayant horreur du vide, des systèmes alternatifs viendront rapidement combler le manque. Pourtant, c’est toujours avec infiniment de précaution - même dans les sphères de l’économie sociale et solidaire, même dans les milieux altermondialistes - que l’on aborde cette question des autres monnaies. Sans doute le consensus, largement partagé, sur le fait que les activités humaines doivent impérativement distinguer activités non monétaires, activités monétaires non marchandes et activités marchandes, y est-il pour beaucoup : ne faut-il pas admettre, en fin de compte, que seul ce qui se rattache à la monnaie officielle peut être qualifié de "monétaire" ? Il est vrai que seule cette monnaie nationale (ou, chez nous, l’euro), grâce à sa convertibilité totale est, en théorie, en mesure d’universaliser l’échange entre les humains. Pourtant, l’émergence progressive d’une économie sociale et solidaire nous rappelle que les frontières ne sont pas si étanches que cela

entre "non monétaire", "monétaire non marchand" et "marchand". Faute de mieux, les premiers théoriciens de l'économie solidaire en sont venus à évoquer la nécessaire "hybridation des ressources" qui constituerait sa base économique et financière. Chacun sent bien que c'est un peu court...

Plus profondément, les hésitations, voire les réticences, à aborder cette question des monnaies plurielles tient sans doute aux doutes qui assaillent la plupart des citoyens à ce sujet, y compris ceux qui aspirent à une économie et une société dégagées de la seule logique du profit. Aux yeux de beaucoup, l'idée de monnaies complémentaires ne semble ni tout à fait nécessaire, ni vraiment réaliste, ni pleinement légitime, ni forcément efficace et vertueuse.

Pas nécessaire ? Il suffit pourtant de constater toutes les initiatives sociales, écologiques et solidaires qui finissent par buter sur l'absence d'un outil adéquat d'échange et d'évaluation. Certes, le projet de nouveaux indicateurs, capables d'internaliser les effets sociaux et environnementaux des activités économiques, constitue un horizon "macro" indépassable, à moyen ou long terme. Mais, dans l'immédiat et à un niveau très local, comme le rappelle Claude Alphandéry, "nous n'arrivons pas à boucler ensemble la question des personnes que l'on s'efforce de sortir de l'exclusion, celle des services nécessaires à la société mais qui ne peuvent être assurés par la sphère marchande, et celle des bénévoles prêts à s'engager sur des activités sociales et solidaires". Bref, il en va de la pérennité de l'économie sociale et solidaire. Mais aussi, souligne Jean Zin, de la relocalisation de l'économie, seule alternative à la globalisation marchande.

Pas réaliste ? Jérôme Blanc et Bernard Lietaer donnent à peu près les mêmes chiffres : il y aurait, de par le monde, quelque 4 000 expériences témoignant de l'existence, bien concrète, bien réelle, de monnaies non officielles. Philippe Aigrain ajoute que l'essor des monnaies plurielles est inéluctable vu la nécessité de valoriser - en interne comme en externe - toutes ces nouvelles activités qui fleurissent sur la toile et qui vont de la création artistique à la production d'informations.

Pas légitime ? D'abord, les monnaies virtuelles qui émergent à la faveur d'Internet, même quand elles contribuent à l'évasion fiscale ou à la création de marchés du travail dérégulés, comme le rappelle Valérie Peugeot, ne se posent pas la question de leur légitimité - et elle ne leur est même pas posée. Ensuite, souligne Patrick Viveret, les monnaies officielles elles-mêmes ne sont pas exemptes de ce procès en illégitimité : d'abord, parce qu'elles se sont, au fil des décennies, progressivement déconnectées de tout lien avec les richesses matérielles ; ensuite, parce qu'elles ont, dans le même temps, abandonné leur fonction initiale, qui était de faciliter l'échange entre tous les humains. "Le système monétaire que nous connaissons est devenu contre-productif", constate Bernard Lietaer, qui fut pourtant l'un des concepteurs de l'euro. Ceci posé, n'est-il pas légitime d'inventer de nouveaux systèmes - pas plus arbitraires que les officiels - mais permettant de renouer avec leur fonction première ?

Ni efficace ni vertueux ? C'est sans doute là que le bât blesse. Car la plupart des systèmes développés jusqu'ici, s'ils ont parfois administré la preuve de leurs qualités, ont aussi révélé leurs failles et leurs limites, comme le rappelle Jérôme Blanc ou, pour l'expérience argentine, Heloisa Primavera. Mais n'est-ce pas le lot de toute innovation humaine ? Et plutôt que d'en tirer prétexte pour les condamner globalement, ne faut-il pas, à travers un processus classique d'essais-erreurs, s'efforcer de rectifier le tir et d'en améliorer l'efficacité ? C'est ce que tente le projet Sol, certainement le plus ambitieux conduit à ce jour en France, présenté ici par Celina Whitaker. De nouveaux modes d'échange s'inventent autour d'une alliance inédite

entre acteurs de l’économie sociale et solidaires, citoyens-consommateurs et collectivités locales. Ce projet traverse largement cette nouvelle livraison de la lettre électronique de Transversales Science Culture. Car plutôt que de s’interroger à l’infini sur l’efficacité de ces nouvelles monnaies, nous pensons qu’il vaut mieux s’engager aux côtés de ceux qui tentent de remédier aux défauts passés et de tirer les monnaies sociales vers le meilleur. Un défi stimulant. Et à portée de mains.

Philippe Merlant

*
* *